

# L'ARGIOPE n° 104-105

## PRINTEMPS-ÉTÉ 2019

**MANCHE-NATURE**

Association d'étude et de protection de la nature  
83, rue Geoffroy-de-Montbray 50200 Coutances



*Coches de mouches : un chemin malaisé*

# Les muscidés de la Manche : introduction et première liste (Diptera Brachycera Muscidae)



I fallait bien qu'un jour on s'y intéressât ! Il existe en entomologie des familles dont la complexité et la diversité spécifique en font des citadelles imprenables dont on hésite à entreprendre le siège. Pourtant, au fil du temps, au fur et à mesure des progrès de la diffusion, en partie grâce à l'informatique, on commence à cerner la classification, à identifier sous-familles, tribus, genres et même espèces dans certains cas. De même que l'ornithologue débutant démêle peu à peu l'imbroglio sonore des chants printaniers et finit par isoler les plus caractéristiques, le diptériste progresse dans le discernement des innombrables formes de mouches. Car cette fois, nous sommes bien au cœur du sujet : certes les syrphes sont des mouches tout comme les taons ou les asiles que nous avons étudiés en détail les années passées, mais les mouches par excellence, ce sont les muscidés et leurs familles apparentées (muscoïdes), plus largement les calyptrés – nous définirons plus loin ces noms obscurs au profane.

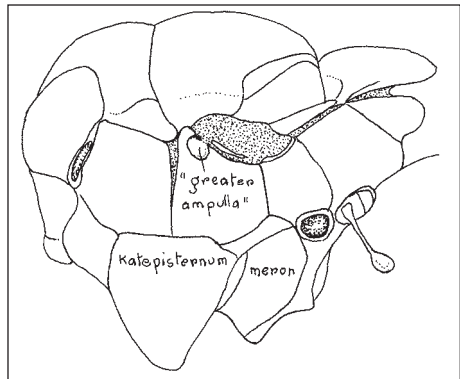
C'est peu dire que les mouches ne bénéficient pas de la même sympathie aux yeux du public que les abeilles ou les papillons. Elles pénètrent dans les habitations, se posent sur les aliments, cherchent le contact de l'homme, attirées par sa chaleur et ses sécrétions, on les associe volontiers aux lieux insalubres, bref on n'a de cesse de s'en débarrasser. Les plus sages les laissent vaquer à leurs occupations, certains les chassent en ouvrant la fenêtre, d'autres suspendent des pièges ou les tuent sans état d'âme à coup de torchon et beaucoup utilisent l'un des nombreux poisons dont les rayons des super-marchés sont abondamment pourvus. Et pourtant... Je pourrais vous dire que, sous la loupe, ces insectes sont extraordinaires par la diversité de leurs couleurs, leurs reflets pruineux ou métalliques, ou la conformation de leurs soies (j'y reviendrai plus loin) mais surtout ils font partie intégrante de la biodiversité et, en raison de leur nombre, jouent un rôle majeur dans les équilibres biologiques : **pas de mouches, pas d'hirondelles !** Mais il ne s'agit pas seulement des oiseaux insectivores, une foule d'animaux, mammifères, reptiles, amphibiens, arthropodes prédateurs... ont besoin des mouches pour survivre. Si nous voulons conserver cette biodiversité,

apprenons à mieux connaître et à mieux aimer les mouches malgré quelques petits désagréments, et à commencer par celles de chez nous. C'est le but de cet article, premier volet consacré à cette famille vertigineuse.

## Comment reconnaître un muscidé ?

Les mouches que vous croisez dans votre cuisine ou sur la fenêtre de votre séjour ne sont pas toujours des muscides. Alors comment les reconnaître ? À part de rares espèces très remarquables, pas d'autre moyen que de prélever et de placer l'insecte sous la loupe binoculaire après l'avoir euthanasié et épinglé ! À ce stade, il est probable que l'entomologiste a déjà un peu d'expérience et sait qu'il a affaire à un **diptère** (une seule paire d'ailes), plus précisément à une mouche au sens large du terme, c'est-à-dire un **brachycère** (grosso modo, les moustiques ou nématocères ont des antennes multiarticulées). De même, avec un peu d'habitude, on isolera facilement tous les orthorrhaphes car ces mouches, que nous avons largement abordées dans *L'Argiope* (Tabanidae, Stratiomyidae, Asilidae, Bombyliidae...) ont une nervation le plus souvent complexe, et les cyclorrhaphes aschizes qui comprennent les Syrphidae, reconnaissables à leur fausse nervure appelée *vena spuria*.

Parmi toutes les autres mouches (qui donc sont les **cyclorrhaphes schizophores**), la première difficulté consiste à séparer les Acalytrata des Calytrata. Ces mots savants font référence à la réduction ou à la présence de deux appendices membraneux placés à la base de l'aile, les cuillerons. Mais si les **calyptrés** possèdent les plus souvent deux cuillerons bien développés, le cuilleron alaire et le cuilleron thoracique, ce caractère est parfois difficile à apprécier. Le meilleur critère, le premier cité dans la clé des familles d'OOSTERBROEK, est la présence constante d'un calus situé sous l'insertion de l'aile, appelé par l'auteur hollandais *greater ampulla*. Pour être tout à fait sûr de soi, il est préférable de s'assurer que le deuxième article antennaire est pourvu d'une entaille à sa face supérieure, qu'il

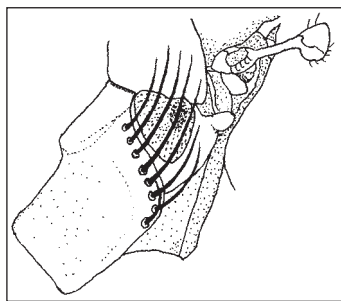


Thorax d'un calyptre vu de profil  
(la tête serait à gauche)

Croquis de Roselyne Coulomb d'après Oosterbroek 2006

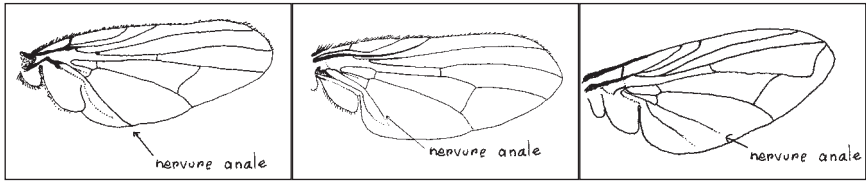
existe dans presque tous les cas une ou plusieurs fortes vibrisses à la base de la face et que le dessus du thorax est muni d'une suture transverse le plus souvent très distincte.

Et nous voici parvenus aux calyptrés. J'en profite pour dire que ces deux noms latins Calyprata / Acalyprata sont le plus souvent traduits en français par calyptères / acalyptères, mais c'est par erreur car Calyprata signifie bien « pourvu d'un calyptre » (*calypra*, mot latin d'origine grecque signifiant voile, couvercle, allusion à ces deux écailles translucides). SÉGUY utilisait les termes ambigus de *calyptérés* / *acalyptérés*. Au sein de ce groupe, après avoir éliminé quelques familles parasites hautement caractéristiques (Hippoboscoidea), il convient de séparer deux grandes super-familles, les Œstroidea et les Muscoidea. Si l'insecte est correctement préparé, c'est très facile, à de rares exceptions près : les premiers, en effet, possèdent un ou plusieurs rangs de soies ou chètes (ne pas les confondre avec les poils, beaucoup plus fins) à la marge postérieure du *meron* (soies hypopleurales), pièce thoracique située au-dessus de la hanche postérieure. Ces soies bien visibles sont la preuve de l'appartenance aux œstroïdes, qui comprennent notamment quelques grandes familles de mouches telles que les Callophoridae, les Sarcophagidae ou les Tachinidae, que nous avons passés en revue dans ce bulletin. Leur absence signifie que nous avons sous les yeux un **muscoïde**.



Meron pourvu de soies hypopleurales (propre aux oestroïdes)

Avec un minimum d'expérience, on sépare aisément les **muscidés** des trois autres familles qui composent ce groupe de mouches. Dans presque tous les cas, la nervure anale atteint le bord de l'aile chez les Scathophagidae et les Anthomyiidae. L'appréciation de ce caractère suppose que l'aile est correctement écartée. De plus il faut savoir que bien souvent la nervure anale devient extrêmement fine à son extrémité, à peine visible. Si le doute subsiste, il convient de vérifier les autres critères : les Scathophagidae sont des mouches à la forme élancée, pourvues de nombreuses soies et souvent assez velues, notamment sous la tête. Les Anthomyiidae possèdent souvent des poils fins sous le scutellum (mais certains Muscidae également !) Quant à la petite famille des Fanniidae (« seulement » 82 espèces européennes), on l'identifie à l'examen des nervures anales : comme chez les Muscidae,



Aile d'anthomyiidé

Aile de fanniidé

Aile de muscidé

Croquis de Roselyne Coulomb d'après Oosterbroek 2006

la nervure A1 est interrompue avant le bord de l'aile mais la nervure A2, si elle était prolongée, croiserait la nervure A1.

Finalement on parvient à identifier les muscidés en répondant à un minimum de questions permettant de franchir les différents niveaux de la classification :

## Ordre des Diptera

Sous-ordre des Nematocera (moustiques, tipules...)

### Sous-ordre des Brachycera

Groupe des Orthorrhapha (asiles, bombyles, taons...)

### Groupe des Cyclorrhapha

Section des Aschiza (syrphes...)

### Section des Schizophora

Sous-section des Acalyprata (très nombreuses familles)

### Sous-section des Calyptrata

Super-famille des Oestroidea (tachinidés, lucilies...)

### Super-famille des Muscoidea

Famille des Anthomyiidae

Famille des Scathophagidae

Famille des Fanniidae

**Famille des Muscidae**

## Identifier l'espèce : récolte, préparation et détermination

L'identification correcte d'une espèce dépend beaucoup de sa préparation. Bien sûr les photographes peuvent toujours capturer l'image de mouches remarquables sur le terrain. Si les clichés sont de bonne qualité, quelques rares espèces seront nommées. Mais le seul moyen de réaliser un inventaire est de prélever quelques spécimens et de les mettre en collection. Personnellement, j'ai banni de mon matériel toutes les sortes de pièges car j'estime que l'entomofaune s'est tellement raréfiée qu'il n'est plus

raisonnable de capturer massivement et sans discernement, avec le risque de fragiliser certaines espèces rares. Le filet à insectes permet des récoltes ponctuelles, bien suffisantes pour dresser une liste départementale. L'idéal est de prospecter une grande diversité d'habitats parmi les plus propices aux muscides, les habitations, surtout rurales, les secteurs d'élevage bovin, les clubs hippiques, le littoral, les zones humides et tous les micro-habitats recherchés par les mouches, composts, bouses, crottins, champignons et bois pourrissants.

Ensuite, la mouche ayant été euthanasiée (pour les âmes sensibles, je rappelle que sans ce sacrifice de quelques individus, on ne saurait à peu près rien des insectes), on doit apporter un soin particulier à sa préparation. Bien sûr on peut toujours garder en réserve des spécimens anciens en mauvais état mais il est préférable de se concentrer sur des insectes en parfait état. Pour cela, après s'être assuré qu'elle a toutes ses pattes et antennes, il faut piquer la mouche avec des épingles adaptées à sa taille, mais toujours de manière à laisser visible la moitié gauche du scutum car la disposition et le nombre des soies thoraciques sont d'une grande importance. Pour les plus petites espèces, ne pas hésiter à utiliser une minutie. Il est essentiel également de bien écarter les ailes à plat de manière à laisser visibles les pleures, c'est-à-dire toutes les parties latérales thoraciques, ainsi que le scutellum et l'abdomen. Cela permet aussi de bien examiner la conformation de la nervure anale, indispensable comme on l'a vu pour séparer les muscides des anthomyiidés.

Il faut profiter du fait que l'insecte est encore frais pour bien déplier les pattes afin de bien voir la chétotaxie (disposition des soies ou chètes), les abaisser pour ne pas gêner l'examen des pleures (notamment des soies sternopleurales) et les écarter légèrement du corps pour accéder aux soies postérieures. Quand l'insecte a séché, ces opérations deviennent périlleuses ! Généralement il n'est pas indispensable de toucher aux appendices de la tête mais il faut s'assurer que sont bien visibles deux articles essentiels à la détermination : les arista, implantées sur le troisième article antennaire, et les palpes. Dans l'immense majorité des cas, l'anatomie externe suffit à nommer l'espèce et j'avoue n'avoir eu que rarement recours à la dissection des genitalia mais cette opération peut s'avérer utile et elle reste possible sur des spécimens anciens après ramollissement.

J'ai utilisé trois ouvrages de détermination : le premier traite de la France, le second des îles Britanniques et le troisième de l'Europe centrale. A priori ces trois ouvrages couvrent ensemble la majeure partie de l'Europe

moyenne et sont donc adaptés à l'identification de diptères vivant en Normandie. Ils présentent toutefois de grandes disparités :

– La Faune de France d'Eugène SÉGUY, immense et irremplaçable diptérologiste (1890-1985), est malheureusement ancienne (1923). Depuis cette date, la systématique a beaucoup évolué, la nomenclature également, les termes entomologiques ont quelque peu changé et surtout de nombreuses espèces nouvelles ont été décrites. Néanmoins ce livre présente l'avantage d'être en langue française et il contient des précisions et des croquis qui sont parfois absents des travaux postérieurs. C'est un complément indispensable.

– Près d'un demi-siècle plus tard (1968), paraît la Faune d'E. C. M. D'ASSIS FONSECA (1899-1993) – décidément la diptérologie conserve ! – en anglais et relative aux îles Britanniques. L'auteur propose des clés très pédagogiques illustrées de nombreux croquis. Évidemment, quelques espèces méridionales risquent de manquer à l'appel.

– Mais le travail le plus récent (2002) et le plus complet a été publié par une équipe de recherche tchèque (F. GREGOR & al.) et en langue anglaise ce qui en facilite l'accès. Il envisage l'ensemble des muscidés d'Europe centrale, à savoir l'Allemagne, la Suisse, l'Autriche, la République tchèque, la Hongrie, la Slovaquie et la Pologne. C'est actuellement la bible du « muscidologue » et je ne crois pas qu'aucune de nos espèces normandes soit absente des clés de détermination de cet ouvrage qui propose non seulement une clé des genres et une clé des espèces au sein de chaque genre mais une description détaillée de chaque espèce (près de 400) et plus de 50 planches.

Il va sans dire que ces trois ouvrages indispensables sont à compléter et à actualiser par une foule d'informations disponibles sur Internet, tant sur la chorologie (Fauna europaea, site de l'INPN...) que sur la biologie, et surtout par de très nombreuses photographies qui bien souvent contribuent à conforter une détermination. Malgré cette documentation d'une grande qualité, je ne parviens pas toujours à nommer certains spécimens avec certitude.

## **Diversité et classification : le monde vertigineux des mouches**

Rien qu'en Europe de l'Ouest, le site Fauna europaea dénombre 572 espèces de muscidés. Parmi elles, une trentaine sont des endémiques insulaires, propres aux îles Canaries, à Madère, aux Açores, à Chypre, à

la Crète, à la Corse et même à l'Islande. La famille compte d'ailleurs de nombreuses espèces d'affinité nordique. Et en France ? Au total, 320 espèces ont été inventoriées (Corse exceptée). Si maintenant l'on considère la faune des pays ou régions proches qui ont bénéficié d'études approfondies, on obtient 280 espèces pour les îles Britanniques, 202 pour la Belgique et 74 pour les îles Anglo-Normandes. Il y a donc de fortes probabilités pour que, sauf effondrement de la biodiversité, notre département accueille au moins une centaine d'espèces. Cette étude s'annonce donc passionnante dans la mesure où presque rien n'est connu à ce jour.

La systématique a beaucoup évolué depuis le temps où SÉGUY rangeait prudemment les anthomyiaires en « groupes ». Actuellement, les muscidés se répartissent en cinq sous-familles d'importance très inégale au niveau européen :

- les Acanthipterinae : une seule espèce (présente de France)
- les Cœnosiinae : 223 espèces (102 en France)
- les Muscinae : 133 espèces (92 en France)
- les Mydaeinae : 38 espèces (24 en France)
- les Phaoniinae : 177 espèces (101 en France)

## **Biologie : une famille homogène**

Les muscidés et plus généralement les muscoïdes sont des diptères à développement rapide. Les œufs sont pondus dans les milieux qui nourriront la larve et ils ne tardent pas à éclore. De ce fait certaines espèces peuvent produire plusieurs dizaines de générations par an. Quelques mouches sont vivipares, de manière normale (*Dasyphora*) ou occasionnelle (*Musca*, *Mesembrina*...). D'un blanc jaunâtre ou brunâtre, les œufs ont une coque très mince que la jeune larve déchire facilement. Les jeunes larves ont souvent le même régime que la larve au dernier stade mais dans les groupes supérieurs celle-ci peut devenir carnivore. GREGOR & al. précisent que SKIDMORE (1985) a distingué cinq types selon le nombre de stades larvaires (de un à trois) et le régime alimentaire :

– des larves trimorphiques saprophages se développant aussi bien sur des matières végétales qu'animales, y compris les excréments d'herbivores. Ces larves sont facultativement carnivores au troisième stade. Dans ce groupe, les larves des Muscini et des Stomoxini se développent pour la plupart dans les bouses et les crottins.



– des larves trimorphiques phytophages, représentées par une seule espèce, *Atherigona varia*.

– des larves trimorphiques, dimorphiques ou monomorphiques mais le plus souvent prédatrices (genres *Muscina*, *Hydrotaea*...).

– des larves dimorphiques ou monomorphiques carnivores et ubiquistes. Ainsi celles de la majorité des Phaoniinae, des Mydaeinae et des *Cænosia* colonisent aussi bien le bois pourrissant, le dessous des écorces, la litière, les champignons que divers excréments (bovins, moutons, homme...).

– des larves aquatiques le plus souvent prédatrices, parmi les genres *Limnophora*, *Graphomya* ou *Lispe*. Ces larves se nourrissent d'oligochètes et des larves de divers insectes.

Beaucoup de Muscidae sont capables de produire un cocon pour se métamorphoser, notamment des *Muscina*, *Atherigona*, *Brontaea*, *Mydaea*, *Myospila*, et quelques *Helina* et *Phaonia*. Les adultes ont des régimes assez variés : certains se nourrissent de nectar ou des sucs végétaux, d'autres des liquides produits par les matières pourrissantes. Les Cænosiniinae



L'un des rares muscides piqueurs et hématophages : *Stomoxys calcitrans*  
(in Brumpt 1927, d'après E. Austen)

sont prédateurs et l'on a même pu utiliser certaines espèces dans la lutte biologique dans les serres. Des mouches telles que *Hydrotaea irritans* ou *Musca autumnalis* exploitent les sécrétions des animaux et les Stomoxini piquent les animaux pour aspirer leur sang.

Les glossines ou mouches tsé-tsé n'existent pas sous nos latitudes. En revanche nos espèces hématophages et sécrétophages sont des vecteurs potentiels de maladies.

## Petite mythologie des mouches

Loin de moi l'intention de dresser ici un catalogue de tous les noms vernaculaires des différentes langues, des références à des expressions ou des œuvres fictives, ou encore de tous les mots français inspirés de *mouche*. Ce n'est pas le propos de cet article. Je souhaiterais seulement donner quelques exemples qui montrent l'importance de cet insecte dans notre culture. Le mot sert à désigner une foule de diptères très différents des « mouches vraies » que sont les muscides (mouche de Saint-Marc pour *Bibio marci*) et même d'autres insectes (mouches à scie pour les tenthrèdes, mouches de feu ou mouches dorées pour les chrysidés...). Chez nous autrefois, les abeilles étaient appelées « mouches à miel » et le sire de GOUBERVILLE évoquait même ses *mouches* en parlant des abeilles qu'il élevait (mais il devait prononcer *môque* !).

On connaît encore quelques expressions bien vivantes telles que *faire mouche*, *prendre la mouche*, *pattes de mouche*, *fine mouche*, *gober des mouches*, ou encore *quelle mouche l'a piqué* ? Mais il suffit de feuilleter un dictionnaire ancien pour en trouver beaucoup d'autres tombées dans l'oubli : *mouches d'hiver* pour désigner les flocons de neige, *être courageux comme un homme qui a avalé une mouche*, *faire querelle sur un pied de mouche*, *être mangé des mouches* (être en butte aux insultes), *être tendre à la mouche* (être sensible à de menues incommodités), *tuer les mouches au vol* (avoir une haleine fétide) et beaucoup d'autres rapportées par les lexicologues des siècles passés. Je pense que cet appauvrissement ne tient pas seulement à la dégradation générale de la langue parlée mais au fait que les mouches sont devenues rares alors qu'elles étaient omniprésentes dans le quotidien des ruraux de jadis. Plusieurs mots sont composés sur *mouche* et on ne s'étonnera pas que leur connotation soit souvent péjorative : *mouchard* est

connu depuis le Moyen Âge au sens d'espion, d'importun. En argot, *une mouche* était un agent de police.

Mais d'où vient ce mot ? Il remonte à l'Antiquité puisque le latin *musca* nous vient tout droit du grec *μυια*. Le premier emploi connu de ce mot est même à rechercher dans l'un des textes helléniques les plus anciens, l'Iliade, poème épique composé entre -850 et -750 : *Comme d'abondants essaims de mouches errent sans cesse dans l'étable du berger, au retour de la saison nouvelle, lorsque les vases sont inondés de lait : ainsi les innombrables Grecs à la longue chevelure se tiennent dans la plaine et brûlent de marcher contre les Troyens*. Tout porte à croire en effet que l'auteur fait référence à des muscides. Le suffixe -mya entre dans la composition d'une foule de noms scientifiques relatifs aux diptères.

## **Les muscides de la Manche : première liste brute**

Comme souvent quand il est question de diptères, l'historique sera vite dressé : une seule espèce citée jadis en 1900 par Henri GADEAU DE KERVILLE, *Musca autumnalis*, et neuf par Louis MERCIER, éminent diptérologue du Calvados qui par bonheur a mené plusieurs campagnes dans la Manche dont il a publié les résultats. Neuf espèces sont mentionnées en 1925 et 1928, sans compter un *Polietes* que l'on ne peut plus valider en raison de la description plus tardive d'une espèce voisine. Dans les décennies qui ont suivi, aucun auteur local ne semble avoir mentionné de nouveaux muscides pour le département. En 2009, j'ai pu ajouter une espèce au catalogue à l'occasion d'une expertise sur les dunes de Saint-Germain-sur-Ay. Enfin les années suivantes, l'étude plus approfondie du havre de Regnéville m'a permis d'identifier sept espèces inédites, une en 2010 et six en 2018. Avant la publication de cet article donc, seulement 18 espèces de muscides étaient recensées dans la Manche. Il était grand temps de se pencher sur cette famille !

Je présenterai les espèces dans l'ordre alphabétique au sein de chacune des quatre sous-familles, en indiquant selon notre habitude quelques généralités concernant la distribution et la biologie puis le statut actuellement connu dans la Manche. Cette recherche n'en est qu'à ses débuts. En dehors de moi (ALI), de ma compagne Roselyne Coulomb (RCO) et bien sûr des auteurs anciens déjà cités, voici la liste des personnes, encore peu nombreuses, qui ont collecté ou identifié des spécimens, par ordre de

« mérite » : Philippe Sagot, Christian Berquer, Yves Le Monnier, Florent Boittin, Philippe Scolan, Henri Chevin, Jacques Guillon, Michel Mathieu. Le fichier comprend 263 données provenant de 60 communes.

Voici la liste complète des espèces recensées à ce jour, qui doit représenter à peu près la moitié des espèces potentielles.

### *Muscidae de la Manche (53 espèces)*

<b>Sous-famille des Cœnosiinae (17 espèces)</b>	<i>Muscina levida</i> (Harris, 1780)
<i>Cœnosia dubiosa</i> Hennig, 1961	<i>Muscina prolapsa</i> (Harris, 1780)
<i>Cœnosia femoralis</i> (Robineau-Desvoidy, 1830)	<i>Neomyia cornicina</i> (Fabricius, 1781)
<i>Cœnosia infantula</i> Rondani, 1866	<i>Neomyia viridescens</i> (Robineau-Desvoidy, 1830)
<i>Cœnosia karli</i> Pont, 2001	<i>Polietes domitor</i> (Harris, 1780)
<i>Cœnosia lacteipennis</i> (Zetterstedt, 1845)	<i>Polietes meridionalis</i> Peris & Llorente, 1963
<i>Cœnosia mollicula</i> (Fallén, 1825)	<i>Stomoxys calcitrans</i> (Linnaeus, 1758)
<i>Cœnosia testacea</i> (Robineau-Desvoidy, 1830)	<b>Sous-famille des Mydaeinae (5 espèces)</b>
<i>Cœnosia tigrina</i> (Fabricius, 1775)	<i>Graphomya maculata</i> (Scopoli, 1763)
<i>Limnophora obsignata</i> (Rondani, 1866)	<i>Hebecnema nigra</i> (Robineau-Desvoidy, 1830)
<i>Limnophora tigrina</i> (Am Stein, 1860)	<i>Hebecnema umbratica</i> (Meigen, 1826)
<i>Lispe caesia</i> Meigen, 1826	<i>Mydaea corni</i> (Scopoli, 1763)
<i>Lispe litorea</i> Fallén, 1825	<i>Mydaea urbana</i> (Meigen, 1826)
<i>Lispe pygmaea</i> Fallén, 1825	<b>Sous-famille des Phaoniinae (15 espèces)</b>
<i>Lispe tentaculata</i> (De Geer, 1776)	<i>Atherigona varia</i> (Meigen, 1826)
<i>Lispocephala falculata</i> Collin, 1963	<i>Helina calceata</i> (Rondani, 1866)
<i>Schœnomyza litorella</i> (Fallén, 1823)	<i>Helina evecta</i> (Harris, 1780)
<i>Spilogona marina</i> (Collin, 1921)	<i>Helina impuncta</i> (Fallén, 1825)
<b>Sous-famille des Muscinae (16 espèces)</b>	<i>Helina protuberans</i> (Zetterstedt, 1845)
<i>Eudasyphora cyanella</i> (Meigen, 1826)	<i>Helina reversio</i> (Harris, 1780)
<i>Hydrotaea cyrtoneurina</i> (Zetterstedt, 1845)	<i>Phaonia errans</i> (Meigen, 1826)
<i>Hydrotaea dentipes</i> (Fabricius, 1805)	<i>Phaonia fuscata</i> (Fallén, 1825)
<i>Hydrotaea diabolus</i> (Harris, 1780)	<i>Phaonia pallida</i> (Fabricius, 1787)
<i>Hydrotaea floccosa</i> (Macquart, 1835)	<i>Phaonia palpata</i> (Stein, 1897)
<i>Hydrotaea meteorica</i> (Linnaeus, 1758)	<i>Phaonia perditia</i> (Meigen, 1830)
<i>Mesembrina meridiana</i> (Linnaeus, 1758)	<i>Phaonia rufiventris</i> (Scopoli, 1763)
<i>Morellia aenesens</i> Robineau-Desvoidy, 1830	<i>Phaonia subventa</i> (Harris, 1780)
<i>Musca autumnalis</i> De Geer, 1776	<i>Phaonia trimaculata</i> (Bouché, 1834)
	<i>Phaonia tuguriorum</i> (Scopoli, 1763)

Depuis de longues années, nous avons l'habitude de présenter chacune des espèces avec quelques indications générales et son statut dans la Manche. J'ai décidé de reporter cette longue énumération au prochain numéro car, non seulement nous avons encore peu d'informations écologiques et chorologiques sur nos 53 espèces mais il y a fort à parier qu'au cours des trois mois à venir, nous découvrirons de nouveaux muscides pour le

département et nous aurons accumulé un certain nombre d'éléments nous permettant de fournir un commentaire sur l'ensemble des espèces recensées. Ce sera en quelque sorte un numéro « spécial mouches » ! Il sera d'autant plus attrayant si plusieurs d'entre nos lecteurs acceptent de participer à cet inventaire. J'ai déjà l'accord de plusieurs entomologistes de l'association mais des personnes non spécialisées peuvent aussi récolter des spécimens et faire des photographies dans la nature. J'espère qu'ensemble nous saurons faire mouche !

**Alain Livory**

---

### Remerciements

---

Je remercie chaleureusement Peter STALLEGER pour son aide bibliographique et, bien entendu, les amis et collègues cités plus haut qui ont récolté des spécimens, tout particulièrement ma compagne Roselyne COULOMB.

---

### Bibliographie chronologique

---

**H. GADEAU DE KERVILLE** 1900. Recherches sur la faune marine et maritime de la Normandie : troisième voyage, région d'Omonville-la-Rogue et fosse de la Hague. Bulletin de la Société des amis des sciences naturelles de Rouen.

**E. SÉGUY** 1923. Diptères Anthomyides. Faune de France 6 : 1-393.

**L. MERCIER** 1925. Aperçu entomologique sur la région de Lessay. *Bulletin de la Société linnéenne de Normandie*, 7e série, 8e volume, année 1925 : 179-182.

**E. BRUMPT** 1927. Précis de parasitologie. Masson et Cie éditeurs.

**L. MERCIER** 1928. Diptères capturés au cours de l'excursion Carteret-Barneville. *Bulletin mensuel de la Société linnéenne de Normandie*, 8e série, t.1, No 7. 1928 : 80-82.

**E. C. M. D'ASSIS FONSECA** 1968. Diptera Cyclorrhapha Calyptrata, section b : Muscidae. *Handbooks for the identification of British insects* vol. X part 4(b) : 1-118.

**F. GREGOR, R. ROZKOŠNY, M. BARTÁK & J. VAŇHARA** 2002. The Muscidae (Diptera) of Central Europe. Masaryk University Brno, Czech Republic, 280 p.

**P. OOSTERBROEK** 2006. The european families of the Diptera. KNNV Publishing, 206 p.

**A. LIVORY** 2009. Inventaire des invertébrés des dunes et du havre de St-Germain-sur-Ay (50). Rapport pour le Symel, 76 p.

**A. LIVORY** 2010. Flore et faune du havre de Regnéville, état de la recherche, volume 3 : invertébrés et faune patrimoniale. *Les Dossiers de Manche-Nature* No 8, 168 p.

**E. ZIELKE** 2016. Observations on the distinctions between *Polietes lardarius* (Fabricius) and *Polietes meridionalis* Peris & Llorente (Diptera : Muscidae). *Journal of entomology and zoology studies*, 4(6) : 780-783.

**A. LIVORY** 2018. Compléments à la faune, in : A. LIVORY, P. STALLEGGER, F. BOITTIN, J. LAGRANDE & R. COULOMB. Flore et Faune du havre de Regnéville, volume 5. *Les Dossiers Manche-Nature* 11 : 1-148.



Photo Philippe Scolan

*Mesembrina meridiana*

Cet article a été publié dans notre revue *L'Argiope* que nous éditons à raison de 3 numéros par an, dont un double.



C'est un bulletin trimestriel qui publie en priorité le résultat de recherches naturalistes dans le département de la Manche, mais aussi des articles de société (l'homme et la nature), le bilan de nos activités diverses, les comptes-rendus de réunion de bureau...

Pour être au courant de toutes nos publications, avoir *L'Argiope* en main et soutenir l'association Manche-Nature dans sa lutte pour la protection de la biodiversité, vous pouvez vous abonner et même adhérer !

Voir notre site Internet [Manche-Nature.fr](http://Manche-Nature.fr) à la page [Adhésion et abonnement](#)

*Merci*



### **Association d'étude et de protection de la nature**

Agréée au titre de l'article L 141-1 du code de l'environnement  
83, rue Geoffroy-de-Montbray – 50200 COUTANCES  
Tél : 02 33 46 04 92

[manche-nature@orange.fr](mailto:manche-nature@orange.fr) – <http://manche-nature.fr/>